

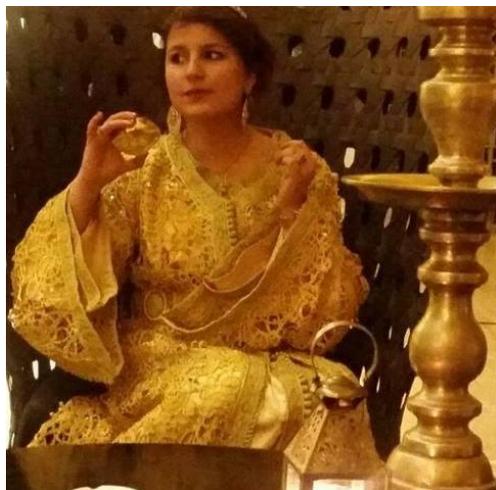
Spécial

Maroc -



Elaboré et édité par Chaïmae Bouazzaoui

Journaliste marocaine et actrice du dialogue interreligieux



Trajectoire de la journaliste

Mme Chaimae Bouazzaoui, âgée de 24 ans, est journaliste francophone et chercheuse au laboratoire Maghreb In Transition entre le Maroc, la Tunisie et l'Allemagne.

Titulaire d'un master 2 de recherche en sciences de l'information et de la communication (IPSI, Université de Tunis), elle a vécu en direct la «révolution du Jasmin». Et elle s'est retrouvée lauréate de sa promotion cinq fois de suite lors de ses études à Tunis.

Elle a également obtenu en tant que MRE (Marocaine résidant à l'étranger) un trophée de presse de mérite national à Rabat, en 2015, après avoir travaillé pour Reuters et Anadolu à Tunis.

Originaire de Meknès-Maroc, elle a obtenu son baccalauréat en sciences mathématiques avec mention, dans un lycée pilote, à l'âge de 17 ans.

Elle est récemment membre de l'APJM. Passionnée par la promotion d'un dialogue interreligieux et de la culture marocaine, Chaimae coordonne différents projets de partenariats universitaires entre le Maroc, la Tunisie et l'Allemagne. Aujourd'hui, elle s'oriente vers la communication diplomatique. On peut trouver ses articles et sa conception du journalisme sur ses sites Web : De l'Information à la Communication sur :

<http://ourcatharsis.wordpress.com> et <http://au-95.websself.net>

Le Juif, le Musulman, ou des think-thank sur notre Terra Pax



De gauche à droite : A. Delouya, L. Ibn Ziaten, J. Corcos, H. Bitan, Y. Amzallag et A. Derhy.

Le Royaume du Maroc a été toujours considéré comme une Terra Pax notamment pour les juifs et les musulmans. Cette alchimie de coexistence religieuse s'est-elle diluée avec la montée de l'extrémisme dans le monde et le départ massif des Marocains à l'étranger, ou au contraire, demeure-t-elle encore une réalité? Focus.

Le commandeur des croyants rassure. Lors du Congrès sur «Les droits des minorités religieuses en terre d'Islam» tenu le 25 janvier 2016 à Marrakech, le souverain a rappelé que le Maroc avait toujours été un pays précurseur en matière de dialogue interreligieux et que les musulmans marocains n'avaient surtout jamais traité les juifs comme une minorité. Dernière nouvelle : un centre de dialogue inter-religieux a été inauguré le 24 février. Désormais, la prestigieuse institution de recherche sur l'Islam, la Rabita Mohammedia des oulémas de Rabat sera le lieu de la «coopération d'adeptes de différentes religions» qui va au-delà d'une simple étude comparée des religions et confirme l'Islam du juste milieu.

Le dialogue du Roi avec le peuple.



Décorations royales. Crédit : MAP

Dans le message Royal, il a été indiqué qu'au cours de son histoire, le Maroc a connu un modèle civilisationnel singulier de coexistence et d'interaction entre les musulmans et les adeptes d'autres religions, notamment les juifs et les chrétiens. Parmi les pans lumineux de l'histoire de cette concorde s'affirme la civilisation maroco-andalouse issue de cette convergence interreligieuse.

Le souverain rappelle que des échanges se sont d'autant plus intensifiés qu'un grand nombre de musulmans d'Andalousie se sont déplacés au Maroc dans des conditions difficiles, accompagnés de juifs venus rejoindre leurs coreligionnaires installés dans le pays bien avant l'avènement de l'islam.

Ce rôle du Royaume dans la promotion de la paix et de la coexistence a été confirmé par des acteurs religieux internationaux. «Le Maroc a toujours été un pays de tolérance et de cohabitation pacifique entre les communautés musulmanes et juives. Malgré tout ce qui s'est passé ailleurs, l'entente et la fraternité ont toujours été sincères», témoigne le grand Rabbin de Tunisie, Haim Bitan, prenant le Royaume et la Tunisie comme modèles pour la coexistence religieuse dans la région. Avant d'ajouter : «D'ailleurs je salue la Monarchie qui a toujours été à l'écoute de toutes les franges de la société, de tous bords et ce depuis le règne de feu Mohamed V, feu Hassan II et de l'actuel souverain Mohammed VI».

Les actions menées par les rois du Maroc sont multiples et font montre d'une volonté monarchique de continuer à œuvrer pour le bien des enfants de la patrie, toutes confessions confondues. Protection des Marocains de confession juive contre le régime de Vichy, révolution au niveau du code personnel, réhabilitation des cimetières juifs, projets de restauration de divers quartiers, décorations des trois symboles religieux (les plus récentes à Paris et à New York), réformes constitutionnelles. Ces initiatives reconnues à l'échelle internationale ne sont que des exemples parmi d'autres. C'est dans ce sens qu'en hommage à son action, en faveur de la coexistence religieuse notamment entre Juifs et Musulmans, que feu Mohammed V a reçu, le 20 décembre dernier, à titre posthume, le prix Liberté à la Synagogue B'nai Jeshurun, au cœur de New York. Or, en revenant sur la question du dialogue, des questions sur sa relation contraire se posent puisqu'à la relation de complémentaires succède une relation de contraires, ce qui lui confère une dimension critique.

Dialogue, identité, une question existentialiste.

La coexistence implique le dialogue, la compréhension et le partage. Or, la signature d'un contrat social dit «Dialogue inter-religieux» sous-entend sémiotiquement une absence, à priori, de ce dialogue. Fut-ce le cas au Maghreb? En tout cas pas au Maroc, si difficiles que soient les circonstances. Le dialogue fut une réalité. Si certains des Benchekroun, Guessous, Daoudi ou Daoud sont nos juifs d'hier, c'est que ces musulmans d'aujourd'hui qui ont vécu avec les Abitbol, Abihira et les Ohayon... ont parcouru un chemin croisé de trois dialogues. Un dialogue avec le compatriote musulman, un dialogue avec le juif en eux et un dialogue avec le compatriote juif. André Derhy, président de la Fédération des Associations Sépharades de France et secrétaire général de l'association de la Synagogue Rambam Paris 17e, répond qu'avec les musulmans, le problème ne se posait pas pour les juifs qui vivaient au Maroc. Leur statut étant bien défini, depuis l'arrivée de l'islam. Les choses ont au contraire bien évolué. D'abord, la population juive est passée, sous la domination musulmane et s'est vu attribuer le statut de «dhimmis», des protégés du sultan qui doivent en contrepartie reconnaître la suprématie de l'Islam et payer des impôts de protection (Djizya). Ce statut fut révolu, par la suite, notamment avec le règne des alaouites. Les Marocains de confession juive bénéficient, aujourd'hui, de leurs pleins droits, au même titre que pour les Marocains de confession musulmane, car ils constituent une composante indissociable de l'identité marocaine. Evolution incontournable dans l'histoire de notre identité. La nouvelle constitution a apporté une réponse définitive aux questionnements identitaires. Dès son préambule, la constitution de 2011 montre la diversité qui compose notre identité, notre unité : «État musulman souverain, attaché à son unité nationale et à son intégrité territoriale, le Royaume du Maroc entend préserver, dans sa plénitude et sa diversité, son identité nationale une et

indivisible. Son unité, forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, s'est nourrie et enrichie de ses affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen». Certains citoyens esquivant cette question hier se sont retrouvés aujourd'hui en face du miroir identitaire. Ne s'agit-il pas d'une double relation en miroir où chacun se voit soi-même et une partie indéniable de l'autre? Selon El Mehdi Boudra, président de l'association Mimouna, cette nouvelle disposition constitutionnelle l'a beaucoup aidée à œuvrer plus efficacement pour le dialogue interreligieux. «Nous avons constaté un gap entre l'ancienne génération qui se rappelle l'histoire de son pays avec beaucoup de nostalgie et la nouvelle génération emportée par les préjugés sur la base du conflit israélo-palestinien. Le Maroc occupe une place singulière dans cette région et la mise en valeur de notre identité composite s'est imposée au vu de cette mutation», a-t-il martelé. Ce dialogue inter-religieux ne sous-entend-il pas un dialogue inter-identitaire? Peut-être. Le dialogue avec soi, comme dans un monologue est philosophiquement possible.

Mais le fruit du dialogue est là. «Au Maroc, nous jouissons d'une liberté totale. Nous ne manquons de rien et tout va bien. Nous vivons cote à cote avec nos compatriotes de confession musulmane en paix et en harmonie», a résumé Marie Tordjman, secrétaire à la synagogue de Rabat qui nous a bien accueillis dans le lieu de culte.

Le dialogue existait depuis la nuit des temps au Maroc sous forme d'une communication interpersonnelle ou de groupe. Si la question du dialogue a été toujours vue dans le pays comme un devoir collectif de coexistence et de voisinage en particulier, à l'étranger, le dialogue était beaucoup plus une communication interpersonnelle canalisée dans l'esprit de refuge au temps irréversible et à la marocanité dans sa totalité. «En France, dans les premières années de l'installation des Marocains, les relations étaient d'ordre individuel ou d'ordre festif lorsque la communauté juive ou la communauté musulmane du pays organisaient des concerts de musique andalouse avec des orchestres et des chanteurs juifs et musulmans devant un public chaleureux», raconte Derhy. Dans son article dans le Monde intitulé «Symbiose - quand Juifs et Musulmans chantaient ensemble», pendant des siècles, Juifs et Musulmans du Maroc ont dit les mêmes poèmes, chanté les mêmes chants», Taher Ben Jelloun met en valeur cette coexistence qui fait de la diversité marocaine une unité nationale.



Famille juive du Maroc- Crédit : Juif du Maroc

Le corps là bas, le cœur ici bat.

Beaucoup de Marocains ayant quitté le Maroc pour s'installer en France expriment aujourd'hui leur attachement permanent à la patrie avec beaucoup d'émotion. Tahiti, Anfa et Shfenj rappellent de beaux souvenirs et composent un temps irréversible pour plusieurs membres de la diaspora casablancaise. C'est en tout cas l'avis d'Eddie Suissa, ancien directeur du journal de Vincennes, sa ville actuelle. «Pour le côté sentimental, on ne quitte jamais ses racines, ce serait perdre son équilibre. Je n'ai quitté le Maroc que physiquement. J'ai suivi ce qui était la norme, après le baccalauréat, en poursuivant mes études à l'étranger. J'ai un grand amour pour mon pays», nous a affirmé Suissa.

Les écoles juives marocaines sont une source de préservation du patrimoine du judaïsme au Maroc mais dans le même temps, elles permettent par leurs programmes scolaires et la tradition de ses élèves la poursuite des études à l'étranger que ce soit pour les juifs ou pour les quelques musulmans qui fréquentent ces écoles.

Suissa revoit dans le rétroviseur de son histoire : «Je pense au fond de moi que j'aurais dû rester ou revenir après mes études et si j'étais resté, je me serais engagé en politique, ou j'aurais fait du cinéma ou la médecine... En France, j'ai eu besoin de vivre et de m'amuser, au Maroc j'aurais eu besoin de briller ou de servir. J'étais chez moi et cela a du sens d'être chez soi». Passionné par les médias, Suissa envisageait même de lancer un média sur le dialogue interreligieux avec une musulmane de sa terre d'origine, à laquelle il exprime un fort attachement.

C'est le cas pour d'autres membres de la diaspora, présente partout dans le monde. Pour Joshua Kohen, étudiant aux Etats-Unis qui porte haut le drapeau marocain, le Royaume constitue un modèle en Afrique et au Moyen orient, étant garant de stabilité et de sécurité.

D'un père marocain né à El Jadida, Joshua considère également les Etats Unis comme étant son pays et le patrimoine marocain comme une pièce de cet héritage multiculturel. «C'est un attachement fort, émotionnel et personnel, que j'ai avec le Maroc. Je m'engage d'ailleurs dans plusieurs activités de patriotisme dont la récente commémoration de l'anniversaire de la marche verte à Laayoune», a-t-il décrit avec émotion.



Joshua Kohen en habit traditionnel marocain avec des amis correlegieux et de confession musulmane à Laayoune

«Il y a une partie marocaine en moi avec laquelle je pars là où je vais. Et je peux retourner définitivement au Maroc si j'ai une opportunité meilleure qu'ici et si la situation sécuritaire reste stable, comme elle l'est aujourd'hui», souhaite-t-il, ajoutant que les Marocains sont des gens «pacifiques et harmonieux» en référence aux musulmans et aux juifs.

Une histoire conjuguée à un passé composé.

C'est sur les traces de la cohabitation religieuse que l'histoire du Maroc fut dessinée. Un cheminement historiquement logique qui suit la parution successive des livres saints des trois religions. Au Royaume, cette composition fut particulièrement avec l'Islam et le Judaïsme dont l'histoire remonte à l'antiquité, à la suite de diverses vagues de réfugiés, notamment les megourachim (expulsés), venus d'Espagne et du Portugal ayant fui les persécutions wisigothes durant la Reconquista.

Selon l'historien spécialiste du judaïsme marocain, Mohammed Kenbib, il se peut que les premiers juifs soient arrivés au Maroc au Ve siècle av. J.-C., après la destruction du premier Temple de Jérusalem. Mais d'autres recherches montrent que cette présence historique remonte au IIe siècle av. J.-C., notamment à Volubilis de l'époque romaine sur les ruines desquelles nous trouvons encore des inscriptions hébraïques, un témoignage historique.

Plusieurs écrivains reviennent sur cette histoire de paix de deux millénaires dont Haim Zafrani, dans son ouvrage «Deux mille ans de vie juive au Maroc : histoire et culture, religion et magie» et Daniel Schroeter, auteur ou co-auteur de plusieurs ouvrages dont «La Découverte des Juifs berbères» In Relations Judéo-Musulmanes au Maroc : perceptions et réalités et «La Maison d'Iligh et l'histoire sociale du Tazerwalt» dans lequel l'auteur va à la découverte d'un vieux cimetière juif de plusieurs années d'histoire.



Four et bain public au Mellah de Casablanca les années 1950. Crédit : Juif du Maroc

Les traces historiques que laissent les quartiers Mellahs sont aussi une preuve tangible de cette présence forte de plusieurs centaines de milliers d'individus. Des villes comme Meknès furent des centres de négociations pour les Marocains de confession juive pratiquant le commerce (de l'or, sel, etc). Mais aujourd'hui, leur nombre s'est remarquablement réduit. Les Marocains ont émigré en grandes

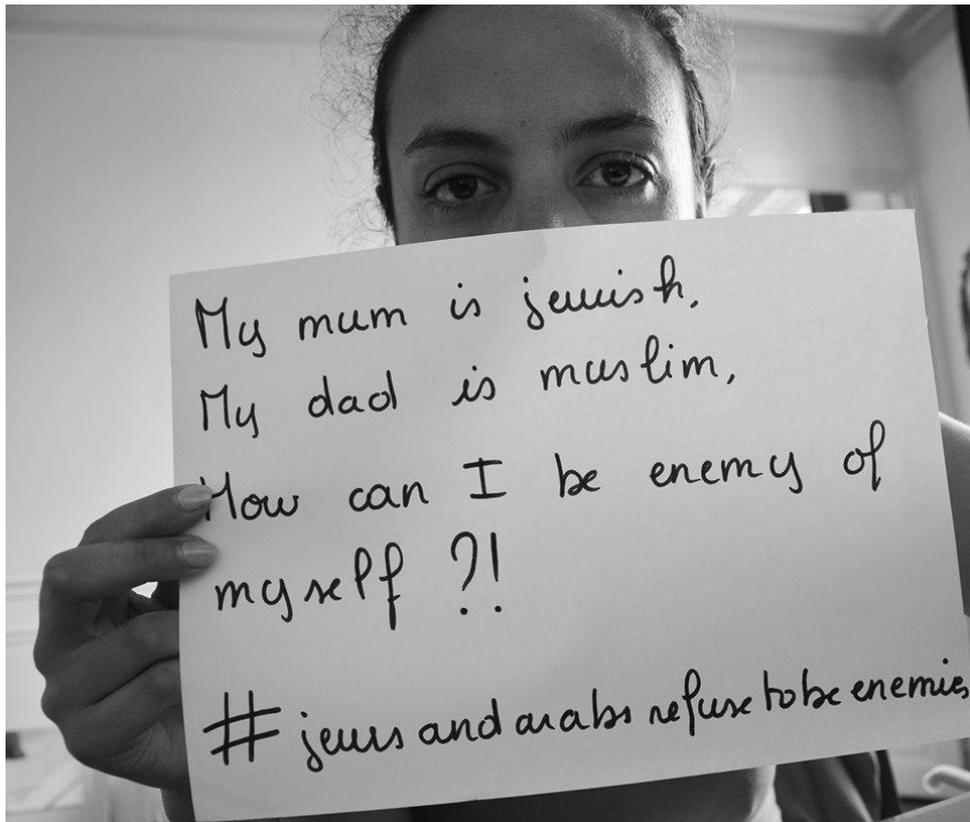
masses. Actuellement, ils ne sont plus que quelques milliers à vivre encore dans leur pays d'origine. De 300000 à 3000 membres.

Le rapport récent du département américain des Affaires étrangères le confirme. Aujourd'hui, 99% de Marocains sont sunnites, et le 1% restant est réparti entre chrétiens, chiïtes, bahâïtes et juifs. Ces derniers, pratiquant tout à fait normalement leur culte, sont estimés de 3000 dont 2500 vivent à Casablanca. Mais les chiffres ne dépassent pas les 3000. D'après les chiffres révélés en 2015 par le rapport de l'Institut politique du peuple juif (JPPJ), il y aurait actuellement environ 2400 juifs au Maroc. Dans le pays, le nombre de juifs était évalué à environ 250.000 personnes en 1940, mais ce nombre a commencé à baisser dès la fin de la deuxième guerre mondiale avec le départ de dizaines de milliers de juifs marocains vers Israël (après le 15 mai 1948, après la création de cet Etat), l'Europe et en Amérique du Nord, relève le rapport.

Et aujourd'hui, au vu de cette énorme réduction de leur nombre, l'on ne saurait dire s'il existe un quartier juif ou un quartier arabe proprement dit car les demeures des juifs et des musulmans se sont mêlées. Les deux parties ne veulent pas d'un coup gommer plusieurs millénaires d'histoire juive au Maroc. Aux Mellahs d'aujourd'hui, la majorité des habitants sont des musulmans. Cela doit sûrement leur rappeler une histoire deux fois millénaire et commune.

Mais la diaspora marocaine compte plus d'un million de membres à travers le monde. En Israël, aux Etats-Unis, en France et au Canada, il existe une grande communauté marocaine. Plusieurs raisons justifient ce départ.

«À partir de 1948, nous avons commencé à être vus comme des ennemis dans le monde arabe. Il s'en est suivi des actes allant de simples vexations aux attentats et il nous a fallu partir», nous confie Robert Abitbol, linguiste et compositeur-interprète né à Casablanca et parti en 1964, à l'âge de 11 ans, pour le Canada. Avant d'actualiser : «Je n'y suis pas retourné depuis 1973, mais je compte le faire. Les 2500 Juifs qui restent vivent côte-à-côte avec les Musulmans. Ils sont protégés. Ils ont des amis musulmans certes. Mais le vrai lien se fait dans les médias sociaux et surtout sur le site Juif du Maroc».



Pour d'autres, ce n'était pas pour des raisons sécuritaires mais plutôt pour des raisons politiques. «La guerre des six jours a conduit à des faits menaçants. Après l'indépendance, certaines voies vers le panarabisme ont commencé à se dessiner. Le Maroc a toujours supporté ses juifs mais il sera trompeur de dire que tout le monde était toujours gentil avec nous. Certains habitants allaient même jusqu'à dire Ihoudi Hachak (tout sauf juif) ne connaissant même pas l'histoire de leurs compatriotes», déplore Joshua Kohen. Avant de nuancer : «Mais généralement, les Marocains ont une identité forte et unifiée. Ils sont pacifiques et harmonieux. Et les Marocains de confession juive ont bénéficié malgré ces temps du droit à l'émancipation et à l'égalité. Aujourd'hui, j'ai beaucoup d'amis musulmans et je les aime».

D'autres renvoient la situation à la propagande médiatique. Depuis la création de l'Etat d'Israël, le dialogue interreligieux s'est rapidement caché derrière certains médias qui sont allés jusqu'à la diabolisation de l'autre, le schématisant mentalement dans l'imaginaire collectif à un soldat israélien, pourtant cet autre réel, c'est moi, comme le dit le comédien Gad El Maleh, avec humour. «La deuxième génération n'avait eu aucun contact avec des juifs dans le pays et n'en connaissait que ce que les medias arabes en disaient en parlant des Israéliens», explique Derhy.

D'un coté, les juifs ayant tous de la famille en Israël (la majeure partie des 300000 juifs du Maroc était partie en Israël) soutenaient le pays. De l'autre, les

musulmans avaient pris à cœur de défendre les droits des Palestiniens. D'où la disparition des relations harmonieuses, explique Derhy.

«Des hommes courageux comme le Rabbine Serfaty ont essayé, en organisant une caravane comprenant des juifs et des musulmans, de pénétrer dans les banlieues difficiles pour expliquer que nous étions condamnés à vivre ensemble et qu'il fallait avoir des relations apaisées en ne s'appropriant pas le conflit du Moyen orient», poursuit Derhy. Même entre Israël et la Palestine, des négociations sont conduites pour faire avancer le processus de paix. Ce conflit instrumentalisé par d'autres pour conduire le dialogue inter religieux à l'impasse s'est ajouté récemment au côté de «l'amalgame» qui prête à toute sorte de confusion.

Depuis la création d'Etat d'Israël, l'indépendance du Maroc et les différents épisodes du conflit israélo-palestinien, ces Marocains à l'étranger maintiennent, toutefois, leurs nombreux contacts avec les Marocains, juifs ou musulmans, de la terre d'origine. Et des liens vitaux se sont vu reconstruire.

Une diplomatie parallèle.



Le drapeau marocain dans le cœur des juifs et musulmans

Les membres de la diaspora véhiculent une très bonne image sur le Maroc et défendent leur pays avec beaucoup de courage. Le temps qui passe ne fait que renforcer leur attachement à la patrie et leur relation avec le Maroc passe aussi par d'autres canaux dont l'économie et l'associatif. Des associations diverses telles que l'Association des permanences du judaïsme marocain (APJM) ou encore l'association de la Synagogue Rambam qui est le lieu central des originaires du Maroc à Paris font beaucoup de travail dans ce sens pour maintenir les liens avec le Maroc. Le Rassemblement mondial du judaïsme marocain, né dans les années 1980, dans le prolongement de l'association Identité et Dialogue fondée par André Azoulay, conseiller du roi, ont également

tracé comme objectif d'œuvrer pour la paix entre Juifs et Musulmans, Arabes et Israéliens. «La communauté juive originaire du Maroc reste très attachée à son pays d'origine. Comme disait feu SM Hassan II, le Maroc possède 1 million d'ambassadeurs dans le monde en la personne de ses citoyens juifs», affirme Derhy.

Aujourd'hui, on compte plusieurs «ambassadeurs» juifs du Maroc ou ayant grandi au Royaume. Ce sont même des acteurs des plus influents dans le monde. On cite Bernard Henry Lévy (philosophe du siècle) ou Dominique Strauss-Kahn. Marc Lasry (qui est à la tête de la HedgeFund), Gad El maleh (humoriste, acteur et artiste) et Joseph Chétrit (surnommé le magnat de l'immobilier new yorkais), Patrick Drahy (fondateur et patron du groupe ALTICE qui regroupe SFR et possède une grande partie des médias français), Yoel Zaoui, Sydney Toledano, Maurice Lévy, (président du directoire du groupe Publicis), Artur (Essebag- producteur de plusieurs télévisions) ou encore Charles Tapiero ne sont que des exemples. Et la liste reste encore longue. Récemment, c'est Audrey Azoulay qui vient de s'ajouter à cette liste. Cette fille du conseiller du souverain, André Azoulay, a été nommée ministre de la Culture en France. Une nouvelle qui renforcera cette dynamique de la diaspora au service du Maroc.

Le souverain rappelle dans son discours du 25 janvier que les juifs sont également dynamiques au Maroc : «Mieux encore et à l'image des musulmans, les juifs étaient présents dans toutes les activités et dans tous les domaines. Émanant de toutes les strates de la société, ils prêtaient leur concours à la construction de la société et exerçaient pour cela des fonctions et des charges au sein de l'appareil d'État, tout en portant la marque distinctive de leur culture. N'eût été ce climat de quiétude et de droits dont ils jouissaient, ils n'auraient pu apporter la contribution qu'on leur reconnaît, jusqu'au jour d'aujourd'hui, aux sciences religieuses par la somme des efforts interprétatifs remarquables dont s'est enrichi le patrimoine juif mondial».

Pour sa part, Steve Maman, Marocain de confession juive, installé au Canada nous décrit ce sentiment d'attachement. «Je suis né dans un pays où il y a la tolérance et la coexistence religieuse, ce qui permet à son peuple de s'exprimer ouvertement. Le Maroc continue à servir d'exemple pour le monde. Je ne peux qu'être fier d'être né dans ce pays. Mon identité marocaine est ce qui fait de moi qui je suis aujourd'hui, un être humain qui prend soin des autres même s'il ne les connaît pas, qui les aime quelque soit leur nationalité ou leur origine».

«Ce caractère est attribué typiquement aux Marocains. Nous sommes décidément donneurs. Notre terre nous a inspirés de l'amour pour les autres. Cette terre a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui, et dans mon cas, un Marocain de confession juive attaché à son pays. Ceci est prouvé encore une fois

grâce à la générosité des Marocains de confession juive qui sont debout avec moi dans mon combat pour sauver et libérer des filles innocentes», ajoute Steve Maman qui mène aujourd'hui des opérations humanitaires multiples pour sauver les Chrétiens et Yazidis d'Irak des griffes de l'Etat islamique.

Le terrorisme, une autre facette d'un «non dialogue agressif»

Les vagues d'attaques terroristes menées récemment dans plusieurs pays du monde, notamment en France, en 2012 (attaque de l'école Ozar haTorah de Toulouse) et 2015 (la tragédie d'Hyper Casher) ont conduit chercheurs, hommes politiques, médias et journalistes à débattre ce terme nouveau sur la piste religieuse : «l'amalgame». Un effet de mode ou un fait du politiquement incorrect?

«L'amalgame naît de l'ignorance. Ces terroristes qui agissent selon une idéologie haineuse de l'Homme. Ils le prennent en otage et se servent de notre religion l'Islam pour perpétrer et justifier leurs crimes. Mais ces actes n'ont rien à voir avec l'Islam», nous explique Latifa Ibn Ziaten, militante musulmane pour le dialogue entre Juifs et musulmans. «Ce qui se passe dans les consciences des personnes c'est que les musulmans sont potentiellement dangereux et notre communauté est visée par ce fléau terroriste», poursuit cette femme courage qui a perdu son fils dans l'attaque de Toulouse. Derhy remonte plus avant pour revenir sur les émeutes de Sarcelles et du défilé de l'été 2014 à Paris appelant à plus de solidarité de la part des peuples que des instances. Car sur les réseaux sociaux, il y a eu plus d'amalgames, faits par les uns et les autres, que d'échanges positifs. Mais le groupe Juif du Maroc témoigne d'une sagesse marocaine unique.

Si certains estiment que ces attaques renforcent le non dialogue, d'autres pensent que, bien au contraire, ces circonstances ne font qu'imposer la nécessité de dialoguer avec autrui car le terrorisme n'a pas de religion.



Yoav Hattab Z"l, victime de la tragédie d'Hyper Casher

Latifa Ibn Ziaten fait sa catharsis : Comme tous les Français, j'ai vécu l'attaque de l'hyper casher touchée voire choquée par ce qui se déroule en France. Mais plus encore car lorsque vous êtes affecté par ce type d'événements d'une manière personnelle vous en êtes beaucoup plus troublé. L'émotion ressurgit quand vous pensez aux victimes et à ces familles endeuillées par la perte de leurs proches. C'est vraiment difficile. Par solidarité je me suis rendu à cette marche républicaine du 11 janvier pour affirmer l'amour et le profond respect des valeurs de ce pays qu'est la France.

A cette occasion cette dame a rencontré le Rabbin Battou Hattab, ce père qui a perdu son fils qui s'est sacrifié car il s'est défendu avant de mourir pour défendre sa vie et celles des autres. «Comment ne pas faire le parallèle avec mon fils qui est mort de la même manière?», se demande-t-elle. C'est ce qui lui a rapproché de cet homme meurtri par la mort de son fils et avec lequel elle souhaite travailler à l'avenir. Elle s'est rendue à Tunis et ils avaient bien discuté de la situation qui leur pousse à se battre contre le terrorisme.

Le grand rabbin de Tunisie confirme cette position. Contrairement à ce que certains pensent, l'attentat de l'Hyper Casher a porté atteinte aux Juifs et aussi à l'Islam, qui est innocent de ces actes de barbarie, répond-t-il. «Nous avons perdu un fils très cher Yoav Z"l, et nous sommes encore inconsolables. Cette peine a été partagée par nos frères tunisiens musulmans», a-t-il ajouté. Le vice président de l'instance parlementaire Cheikh Abdelfattah Mourou (qui est aussi un érudit musulman) a assisté aux prières du mois (Shloshim) à la Grande Synagogue de Tunis, avec d'autres personnalités politiques tunisiennes de confession musulmane. Il y a même eu une manifestation à la mémoire de Yoav à Tunis. Il est considéré par les musulmans aussi comme shahid (martyr). «Le terrorisme aveugle ne peut que solidifier les rapports entre les humains nonobstant leurs croyances. Le terrorisme ne doit pas prendre en otage une religion ou une population. Le combattre est un devoir universel», ajoute le rabbin.

Le combattre par l'éducation.



La vie juive au Mellah de Marrakech vers 1950. Crédit : Juif du Maroc

D'abord en répétant tout le temps le mot Juif marocain, on se trompe sur notre identité car le mot Marocain contient en soi cette probabilité religieuse (revoir la Constitution). Un «Marocain de confession juive» serait alors plus juste pour parler du citoyen dans un sens spécifique. Les compatriotes le reconnaissent.

Que savent-ils aujourd'hui de cette communauté ? Comment s'est construite la représentation du juif qu'ils s'en font? «Nous sommes tous Marocains «wsafi» car nous jouissons également d'une «Marocanité totale»», rappelle Joshua Kohen.

Outre le champ sémantique, une révision totale des programmes scolaires religieux est requise aujourd'hui, pour faire évoluer le travail de dialogue inter religieux.

Dans ce sillage, SM le Roi a donné des instructions aux ministres de l'Éducation nationale et des Habous et affaires islamiques, lors du Conseil des ministres du 06 février 2016, tenu, à Laâyoune, sur «la nécessité de la révision des programmes et manuels d'enseignement en matière d'éducation religieuse, aussi bien dans l'école publique que dans l'enseignement privé ou les établissements de l'enseignement originel». Dans ce sens, le souverain a insisté sur le fait que «ces programmes et manuels d'enseignement soient fondés sur les valeurs authentiques du peuple marocain et ses traditions millénaires basées sur l'attachement aux fondamentaux de l'identité nationale unifiée, riche de la diversité de ses composantes, ainsi que sur l'interaction positive et l'ouverture

sur la société du savoir et les dernières nouveautés» et sur «la tolérance et l'islam du juste-milieu».

Lors du discours du 25 janvier, le souverain a mentionné que dans ce monde, nous avons besoin des valeurs de la religion. «Nous avons besoin de ces valeurs communes non seulement pour nous inspirer de l'idéal de tolérance dont elles sont porteuses, mais aussi pour y puiser les ressources nécessaires à une construction renouvelée de l'humain, et la capacité de mobilisation pour jouir d'une vie exempte de guerres, de convoitises et d'inclinations à l'extrémisme et à la rancœur, où l'humanité verrait s'estomper ses souffrances et ses crises en prélude à l'élimination des risques d'un clash des religions», poursuit le souverain.

Les enseignants musulmans sont contents de voir les choses évoluer. C'est le cas de Mohammed Thami Harrak qui voit en cette décision royale une occasion historique à ne pas rater dans le cadre du processus de dialogue inter-religieux. Les citoyens de confession juive le partagent aussi. «Je pense que cela fait une richesse de plus à notre actif. Bravo !! J'aime cela !! Bravo surtout de l'imposer à l'école ! Je ne connais pas bien dans le fond les manuels en question mais ce qui est sûr c'est qu'il y a un manque au niveau même des manuels d'histoire concernant la présence juive depuis toujours au Maroc», a insisté George Sebat, modérateur du groupe Juif du Maroc, un groupe ayant pour vocation le partage de souvenirs et le dialogue avec les musulmans.

«En quelques mots nous avons toujours vécu côte à côte mais personne n'en parle du moins personne ne désire l'enseigner. Rien de plus simple. Leur cohabitation de paix mais aussi houleuse à un certains temps. Mais rien de plus simple que de tracer cette présence... L'enseigner, la faire savoir à nos futures générations», explique-t-il. Avant d'ajouter : «Mais un jour lorsqu'il n'y aura plus de juifs au Maroc. On écrira sur cette histoire passée comme un passé lointain. Alors que nous y sommes. Il est encore temps...».

Bayt Al Hikma avait déjà appelé à cette révision. Pour sa part, Simon Lévy, alors directeur du Musée du judaïsme marocain et l'une des principales figures historiques du PPS (ancien parti communiste marocain), souhaitait que la présence deux fois millénaire des juifs sur la terre marocaine soit pour une fois évoquée dans les manuels d'histoire. Or, cette révision ne concerne pas seulement les programmes scolaires mais elle implique également une nouvelle sélection des nouveaux auteurs des programmes. Ces derniers doivent du moins être conscients de la nécessité d'un dialogue inter-religieux.

Après la révision des programmes scolaires de l'éducation religieuse, c'est les manuels d'histoire qui doivent alors être révolus. A l'instar de l'Égypte qui a

introduit dans ses manuels des faits historiques, notamment le traité du camp David, le Maroc pourrait se pencher sur des questions beaucoup plus profondes, la vieille histoire commune.

Jean Corcos, acteur de dialogue inter-religieux et producteur de l'émission Rencontre, consacrée à la connaissance du monde musulman, sur les ondes de judaïques-fm, énumère trois actions pour concrétiser cette vision. La première, c'est que les enfants connaissent leur Histoire : celle du Maghreb a été plurielle, il y a eu des conquêtes, des guerres mais aussi des mélanges de populations ; les anciens colonisateurs ont aussi laissé des villes, comme le quartier européen de Casablanca; il faut étudier cela aussi. Ensuite, il y a la connaissance des autres religions : Judaïsme, Christianisme et Islam ont à la fois des racines et des valeurs communes, il faut enseigner cela ainsi que les différences ; pour cela, on peut faire venir dans des écoles des prêtres d'autres religions, ou visiter les lieux de cultes ; il y a aussi des sites consacrés au dialogue ... je pourrai t'envoyer les adresses plus tard. Enfin, la connaissance de "l'autre", ce sont les échanges : s'inviter lors des fêtes religieuses ; partager des ateliers, de cuisine ou d'autres activités. Le partage, ce sont aussi des passions où on se rencontre : parties de football, courses en bateaux, alpinisme, etc. Il faut aussi médiatiser ces rencontres, insiste-t-il.



Rencontre de la communauté juive marocaine de Meknès Début XXe siècle – Crédit Juif du Maroc

Les médiums culturel/culturels

Le rôle des médias revêt une importance qui n'est pas des moindres. Et l'éducation au dialogue est également possible par les médias. La couverture médiatique de la Hiloula par exemple, des reportages sur l'histoire des tombes qui datent de 1500 ans seraient de bons vecteurs pour l'éducation à la compréhension. «Depuis 1500 ans des juifs vivaient la...et beaucoup de gens ne le savent pas», ajoute Sebat. La prévision de plateaux réunissant juifs et musulmans pour se rappeler les bons souvenirs et avancer ensemble pour le bien et l'avenir donnera beaucoup de sens à ce dialogue.

Derhy pense qu'il faut des gens courageux pour expliquer dans des articles de journaux, des émissions de télévision impliquant des historiens qui pourront expliquer que les relations entre juifs et musulmans ont été harmonieuses. «Il y a trois ou quatre ans lors d'un voyage de pèlerinage que j'avais organisé pour la fédération sépharade, j'avais eu l'idée en collaboration avec le recteur de la mosquée d'Evry d'emmener avec nous des "jeunes" de banlieue. A regarder l'accueil chaleureux qui nous avait été fait. Il n'en revenait pas de voir que juifs et musulmans pouvaient à ce point fraterniser», ajoute-t-il.

Par l'art aussi, le non dialogue n'aura pas sa place. Des manifestations artistiques est culturelles pourraient être envisagées. Des forums lors des «Chabbats ramadanesques» peuvent être organisés d'une manière plus fréquente. Des invitations aux fêtes pour goûter de la Dafina et du Houli pourrait fructifier cet échange par une culture culinaire et de coexistence. La mise en place d'un espace public pour le dialogue inter-religieux s'avère une nécessité. Pour le grand rabbin de Tunisie, ce qu'il faut faire c'est de pérenniser cette culture à travers des structures destinées aux jeunes, surtout comme les musées, les rencontres culturelles, sportives. Les maghrébins (musulmans et juifs) se ressemblent dans les moindres détails, même dans les pays d'immigration en Europe ou au Canada. C'est donc l'histoire commune qu'il faut mettre en exergue, et c'est cette histoire commune qui apaisera les tensions nées ailleurs. «Il faut surtout multiplier le dialogue culturel, cultuel, et aussi promouvoir des activités communes dont l'unique but est de combattre ce qui sépare», ajoute le rabbin.

Dans le monde, l'art est vu comme un outil important pour lutter contre la menace terroriste et surtout «l'amalgame». «Il faut combattre le terrorisme mais pas la religion. Nous sommes finalement tous des êtres humains. Pourquoi autant de haine? Nous devons tous être unis», nous avait affirmé Chen Balbus, guitariste à Orphaned Land, un groupe israélien qui œuvre pour la paix en adoptant le slogan du trio-monothéiste. Pour sa part, Yollande Amzallag, traductrice et fille de la légende Samy El Maghribi, chanteur marocain né à Safi,

nous confirme que la poésie et la musique peuvent véhiculer une énergie émotionnelle puissante entre les peuples et les religions affirmant que la musique andalouse au Maroc a été tant partagée par les juifs que les musulmans. Des points en commun qui illustrent une parfaite harmonie.

Il faudrait reprendre l'organisation de concerts communs. Rien de tel que la musique pour unir les gens dans le même amour des traditions communes. C'est quelque chose que l'ambassade du Maroc pourrait piloter. Trouver des sponsors pour amener des jeunes des banlieues au Maroc pour y découvrir un Islam de tolérance apaisé serait une bonne chose également, estime Derhy.

La langue, vecteur de rapprochement.

Maintenant que le quoi a été défini, le comment fait son apparition. Selon Jean Corcos, la rencontre, c'est aussi la langue. L'enseignement de l'arabe en Europe et des langues européennes au Maghreb est très important aujourd'hui dans un contexte marqué par la mondialisation. Mais c'est aussi recommander la lecture "croisée" des références, sites généraux, journaux ... c'est le plus difficile, car même les journalistes "tournent en rond" en général et ne vont pas voir ce qui se passe ailleurs, estime-t-il.

En Israël où l'arabe est la langue officielle au même titre que l'hébreu, il a été décidé que le dialecte marocain soit enseigné à la prochaine rentrée scolaire après le grand succès qu'a connu l'enseignement de la Darija (le dialecte marocain) à la bibliothèque nationale.

Serges Salfati, fondateur de l'agence de presse francophone «Israpresse» pense que cela serait une bonne chose quoiqu'il soit assez sceptique quant à la réalité de la réforme puisque les juifs venus du Maroc ne sont plus, selon lui, un groupe politiquement significatif.

«A coté de chez moi les arabes parlent hébreu parfois mieux qu'ils ne parlent arabe, et les juifs apprennent tous l'arabe à l'école en matière obligatoire. Et il y a des départements de langues orientales à l'Université», ajoute-t-il.

Au Maroc, plusieurs citoyens de confession musulmane souhaitent apprendre l'hébreu comme cette langue se rapproche de l'arabe en prononciation. Laila, Ahad, shalom en sont quelques exemples. L'association Mimouna offre aujourd'hui des cours d'hébreu et vient de signer un partenariat avec une prestigieuse université à New York pour permettre aux étudiants de l'association d'étudier l'histoire du judaïsme marocain en leur accordant des bourses annuelles. «Deux choses me tiennent à cœur. La culture juive est aussi la notre. Je me sens «responsable» de l'apprendre, à l'instar de la Darija et l'arabe. Pour

des raisons plus intimes. Le sentiment d'appartenance et de l'empathie que ma grand-mère avait pour ses voisins de confession juive nés à Fès. Je suis très intéressé de pouvoir apprendre cette langue parce qu'elle fait partie de moi en tant que Marocain», nous a affirmé Ishmael Daoudi, étudiant en droit.

Pour les Marocains de confession juive, l'apprentissage de l'arabe est désormais un objectif. «J'étais venu au Maroc également pour apprendre l'arabe, moi qui écris déjà quelques articles en arabe classique. Cette langue est désormais un lien pour me connecter au Maroc et au Moyen orient et je ne veux pas être associé juste au cercle francophone», nous affirme Joshua Kohen.

Le système de représentation identitaire fut brouillé en 1967, notamment avec le lancement d'une campagne médiatique de désinformation à une échelle large depuis l'étranger. Mais ce système s'est vu rapidement réparer de par la solidité de cette coexistence et l'attachement profond à cette identité «divers unifiée». Comme le disait André Azoulay, cette fois-ci en qualité de citoyen marocain, à la fois juif, berbère et arabe «l'Islam ce n'est pas simplement ce que vous lisez tous les jours dans vos quotidiens, ce n'est pas simplement cet Islam que vous regardez tous les soirs dans vos télévisions. C'est aussi l'Islam des Lumières, c'est aussi l'Islam de la modernité, c'est aussi l'Islam du courage et de la résistance à l'archaïsme et c'est le juif que je suis qui vous le dit». C'est à cet Islam de juste milieu que le Maroc essaie d'éduquer ses enfants d'une part pour un meilleur dialogue inter religieux et d'autre part pour faire face à la menace extrémiste.

Aujourd'hui, tout le monde s'accorde que c'est un pays garant de paix et de stabilité. «Le Royaume est un exemple de coexistence. C'est d'ailleurs le pays de mon premier séjour éducatif autour du vivre ensemble où j'ai eu cette fierté de faire découvrir la beauté de ce pays à travers cet héritage de coexistence. Un projet réussi et pour moi c'est une fierté et obligation de répondre à l'appel de mon pays de mes ancêtres. Je dirais aux Marocains soyez fiers de votre pays et préservez ses valeurs qui sont les nôtres», décrit pour sa part la militante musulmane Latifa Ibn Ziaten (présidente association...).

Les membres de la diaspora le témoignent malgré les vicissitudes de l'histoire. «Il faut espérer qu'un jour les conflits seront résolus mais quoi qu'il en soit l'amour des juifs pour le Maroc sera toujours vivace pour la terre qui a connu plus de 2000 ans de leur présence», conclut Derhy.

Shalom/Salam

Chäïmae

Encadré:

Le seul... l'unique...

Le Maroc est le seul pays dans le quel le code de la famille des citoyens de confession juive est régi par «seulement» les dispositions du droit hébraïque, une exception dans le monde entier, hormis le cas d'Israël.

Le Maroc est un pays sûr pour les Juifs

Le Maroc soit le seul pays arabe à admettre l'évidence tragique de la Shoah.

Méconnu du grand public, le musée du Judaïsme marocain est le seul grand musée juif dans un pays arabe.

The Napa Valley Register estime que le Maroc est l'illustration "du côté le plus libérale de la culture musulmane" en étant le seul pays à produire du vin casher.

Le Maroc est le pays qui contient le plus grand nombre de restaurants casher dans la région

Revenant sur la constitution, le conseiller de SM affirme que cette Loi fondamentale souligne ce que le judaïsme a apporté au Maroc, relevant que «nous sommes le seul pays qui dit et écrit cette vérité historique».

Le Maroc est le seul pays arabo-musulman où la réflexion sur l'identité judéo-musulmane est possible.

Interview

Dr. Arrik Delouya (Ph.D-Sociology)

Sociologue chercheur

Président & Fondateur des Permanences du Judaïsme Marocain / APJM - Paris

Fondateur de l'Association Israélienne pour la Préservation, la Diffusion & le Rayonnement du Judaïsme Marocain / Zohar - Tel-Aviv

Un mot sur le dialogue interreligieux? Quelles sont d'après vous les actions à entreprendre pour le faire évoluer au Maroc?

1 Le dialogue inter religieux doit être considéré comme une « science » pour laquelle on devrait inscrire plus de doctorants dans les Universités et notamment au Maroc, comme du reste en Israël ou en France, en Espagne et en Italie. On devrait structurer ce thème comme appartenant aux sciences sociales et humaines.

2 Avant tout, essayons de plancher sur le sujet en commençant par établir un inventaire sur les travaux effectués dans ce domaine, sur les différentes théorisations qui génèrent des conceptualisations.

Ensuite, trouver la niche dans laquelle il est souhaité et souhaitable de dégager des axes de réflexion en même temps que de créer des dizaines de « think tanks » au Maroc par exemple.

Ce travail nous amènera vers une réflexion bien plus sérieuse que tout ce qui se fait au Maroc.

3 Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour rappeler en introduction le travail remarquable et les efforts humains et financiers dépassant toutes attentes de sa Majesté le Roi du Maroc M6.

Je fais allusion aux dizaines de millions de dollars qu'il a investis de ses deniers personnels pour restaurer et requinquer des centaines de cimetières juifs et d'origine berbère - parfois sauvagement abîmés et vandalisés par des antisémites et groupes de voyous – afin de rendre à César ce qui lui appartient.

4 Enfin et tout récemment encore, le Roi du Maroc a offert une somme d'argent très importante pour retaper le Mellah de Marrakech et mettre en valeur le patrimoine juif du Maroc vieux de deux millénaires et omniprésent dans ce pays bien avant la conquête arabe.

5 Gloire à ce souverain comme à son père le Roi feu Hassan II qui a tant fait pour collaborer main dans la main avec son million de juifs marocains dans le monde qu'il considérait comme ses ambassadeurs. Son grand-père le Roi feu Mohammed V n'a-t-il pas protégé ses 300 000 juifs du Maroc en refusant de les remettre au Gouvernement de Vichy virulemment antisémite qui se proposait de les envoyer dans les camps de concentration. Ce même Roi Mohammed V avait répondu qu'on lui parle également 20 autres étoiles jaunes pour la famille royale qui accepterait de les suivre où qu'ils aillent.

6 Je dois également dire tout haut ce que pensent d'autres tout bas : Le Roi du Maroc M6 est le seul dans cette course avec son Ministre des Habous et des Affaires Islamiques Monsieur Ahmed Toufiq né en 1943 à Marigha (Haut Atlas de Marrakech) et, d'origine berbère et tellement proche de la communauté juive au Maroc et de plus d'1,2 million de Juifs Marocains dans le Monde. Ce ministre a tout compris s'agissant de la coexistence pacifique judéo-musulmane à partir de l'exemple du Maroc, depuis son banc d'école et son lycée où il côtoyait déjà des juifs, puis à l'université de Rabat où il a côtoyé des centaines voire des milliers de juifs comme lors de sa mission en qualité de Directeur de la Bibliothèque Générale de Rabat.

7 En revanche, le gouvernement à majorité PJD ne peut en aucun cas avoir une même sensibilité auprès des juifs. Les islamistes ont le pouvoir en mains et dissocient souvent les Juifs du Maroc des Juifs en général de ceux d'Israël qu'ils accusent de « sioniste » (encore une insulte aux juifs) et malheureusement ce mouvement sioniste – mouvement de libérale nationale juif – qui est tant accusé de tous les maux de la terre, de guerres et autres « crimes ». Il n'y a qu'à lire les foot-notes des articles sur le Web de tous les magazines et journaux du Maroc qui dénoncent juifs et Israël pour s'apercevoir de l'incommensurable déficit de compliments sur leurs réalisations et le génie juif.

8 Les marocains sont très sensibles au patriotisme des juifs d'origine marocaine et à leur attachement à la culture marocaine. Ils sont patriotes alors que les arabes et les islamistes sont nationalistes (panarabistes et islamistes frères musulmans). Les juifs et les amazighs sont très proches sur ce plan, ils placent leur marocanité au dessus de tout. Enfin, le champ religieux au Maroc reste la chasse gardée du roi. Il a demandé de revoir les programmes d'enseignement religieux dans le sens de plus de tolérance et du respect de l'autre. Il faut donc partir des instructions royales pour vulgariser et développer le dialogue interreligieux.

9 Dans ce prolongement, il s'est tenu il y a quelques jours un séminaire international à Marrakech sur le dialogue inter-religieux et le respect des minorités religieuses. Je crois savoir que Le Roi du Royaume du Maroc Mohammed 6 a envoyé une lettre lue par le chef du gouvernement aux participants, dans laquelle il a souligné la position du Maroc dans ce domaine. Il fois de plus, le Roi du Maroc se positionne en avant et dirige lui-même les opérations. Mais qui mieux que lui peut faire mieux ?

Ce Roi, commandeur des croyants (et non des musulmans) est le protecteur des trois religions monothéistes existantes dans le pays. C'est le garant et le protecteur des trois croyances religieuses au Maroc. Pour vulgariser ce dialogue, il faut passer par le canal des associations des droits humains. Autre point important, séparer le dialogue inter religieux de la politique (cas du judaïsme et du conflit du proche orient.)

10 Au Maroc, on doit - vaille que vaille – vulgariser ce thème, en enseignant le dialogue interreligieux et en mettant l'accent sur la religion chrétienne ayant été présente au Maroc de 1912 à 1956 et encore à ce jour. Mais aussi évoquer et expliquer la religion juive présente au Maroc depuis environ 3000 ans dans les établissements scolaires depuis la maternelle et en guise d'instruction civique à raison d'1 heure par semaine jusqu'au Bac,

Ensuite, les universitaires pourraient par exemple participer en grand nombre aux séminaires, colloques et congrès sur ce thème.

Une chaire sera créée dans les universités.

Voici une nouvelle colonne vertébrale dont le Maroc pourra se doter.

On publiera des livres pour enfants et pour adultes par des concours lancés dans les medias de radio, TV et Internet. Créer une compétition dans ce domaine et sélectionner les meilleurs livres méritant d'être publiés.

Le dessin animé pourrait ensuite sensibiliser la population.

La vidéo devrait pouvoir contribuer à conscientiser.

Pour mettre au point ce programme, on fera appel aux sociologues, pédiatres et psychanalystes issus de ces 3 religions principales précitées

Quel lien entretient le Juif de France avec le Maroc, sa terre d'origine (ses demandes, son attachement au Maroc) ?

On compte en France environ 200 000 juifs d'origine marocaine, nés au Maroc d'obédience juive mais aussi nés en France de parents juifs marocains. Ils sont assimilés et se considèrent avant tout comme citoyens français d'origine juive. Ils manifestent un lien intrinsèque et fortement concret avec le Maroc où l'antisémitisme était bien moindre que dans les autres pays musulmans membres de la Ligue Arabe. Ils aiment retourner au Maroc pour célébrer leur hiloula et la fête de Pessah mais aussi pour pèleriner elurs saints ou leurs membres de famille. Pour illustrer ce phénomène de racines fortes, ils ont quitté le Maroc et, pour garder le lien avec leur patrimoine, ils ont mis sur le Web leurs cimetières où 95 à des pierres tombales figurent avec une bougie qu'on peut allumer depuis Montréal, Los Angeles, Tel-Aviv ou Sydney pour prier. Il suffit de taper « cimetière israélite de Marrakech » pour comprendre la force de ce lien.

Je peux affirmer à ce sujet qu'en Algérie il n'y a pas de prise en charge ni de visites autorisées de lieux juifs ancestraux comme les cimetières, les synagogues et quartier juif. Aucune visite officielle de hiloula ou une tenue de colloque sur les juifs d'Algérie d'autrefois.

L'attachement au Maroc de ces juifs français d'origine marocaine se prolonge à travers les fêtes juives célébrées comme autrefois au Maroc, par la même cuisine juive marocaine (plus de 30 livres sont parus à ce jour sur le sujet) ou par le nombre important de livres sur le Maroc ou de CD de musique juive ou andalouse.

A Paris, Michel Serfaty, né en 1943 à Marrakech est un rabbin franco-marocain, professeur et président d'associations a écrit plusieurs ouvrages dont notamment :

Fenêtres sur le ciel: l'autre, le dialogue et la paix chez les fils d'Abraham, Le moine, l'imam et le rabbin: conversation.

Il immigre en France dans les années 1960. Il est depuis 1985 le rabbin de la communauté de Ris-Orangis, dans la banlieue sud-est de Paris. Il a joué en Coupe d'Europe de basket-ball avec l'équipe de l'Alliance au Maroc, Il est président de l'Amitié judéo-musulmane de France, ainsi que de l'association DPM (Déportation-Persécution-Mémoire). Il est engagé dans le dialogue inter-religieux, tant au plan local qu'au plan national. Professeur à l'université de Nancy 2, il préside la commission « Relations avec les autres religions » du consistoire de Paris.

Il existe plus de 20 associations des originaires juifs de Marrakech, de Mogador-Essouira, de Meknès, de Fès, de Tanger etc....

Enfin, l'association que j'ai l'honneur de présider est l'APJM / Association des Permanences du Judaïsme Marocain dont la vocation est de faire connaître le

judaïsme marocain sous ses multiples aspects, longtemps méprisé, ignoré ou occulté: communauté, société, art, éducation, savoir, judaïsme spécifique ancien et judaïté contemporaine...à travers des groupes de réflexion, des actions de sauvetage du patrimoine, des symposiums, des écrits, des synthèses de films, face à l'érosion et l'oubli de l'histoire. « Là où l'histoire pourrait s'effacer, l'homme se doit de raviver sa mémoire presque mouvante devant nos yeux ». Ses buts multiples sont de faire connaître l'immense richesse du judaïsme marocain tel que patrimoine vivant, résistant et persistant, de le rendre accessible la lecture de thèses devenues ouvrages de références, en assurer la traduction en différentes langues, restaurer les sites qui ont été marqués par l'histoire, organiser des conférences et colloques de façon itinérante à travers plusieurs pays et villes, ré - éditer certains ouvrages de références épuisés et qui sont le plus demandés et enfin lancer à travers le monde des spectacles dignes de cette culture et de cet héritage.

Les relations entre certains juifs et musulmans se sont vu détériorer après la tragédie d'Hyper Casher (accusations de tous bords). Comment y remédier?

Avant tout, dois-je rappeler qu'en France, le nombre de Marocains (nés en France ou venant du Maroc) impliqués dans des actes de terrorisme est en augmentation constante. Cela doit être corrigé. Dans les banlieues difficiles où le chômage est deux fois plus important que la moyenne nationale il faudrait avant tout ne plus concentrer ensemble les citoyens de seconde zone incluant des marocains.

Ensuite, l'influence néfaste du travail pseudo-pédagogique de chefs de file associatifs antisémites ou de Tarik Ramadan doit être stoppée.

La cohabitation autrefois exemplaire entre juifs et musulmans doit revenir et la confiance est à restaurer par les anciens (parents de jeunes marocains). Commençons par cela, c'est avec les petites actions qu'on peut bâtir une nation, une coexistence pacifique.

Enfin, c'est à la communauté musulmane de France de se prendre en charge en commençant par expliquer ce qu'elle répète sans cesse que l'islam est porteur de message de paix.